



FESTIVAL DU FILM ARABE DE FAMECK / VAL DE FENSCH
27^E ÉDITION - 5 → 16 OCT 2016

27^E ÉDITION DU 5 AU 16 OCTOBRE 2016

Le Maroc, terre de cinéma(s)

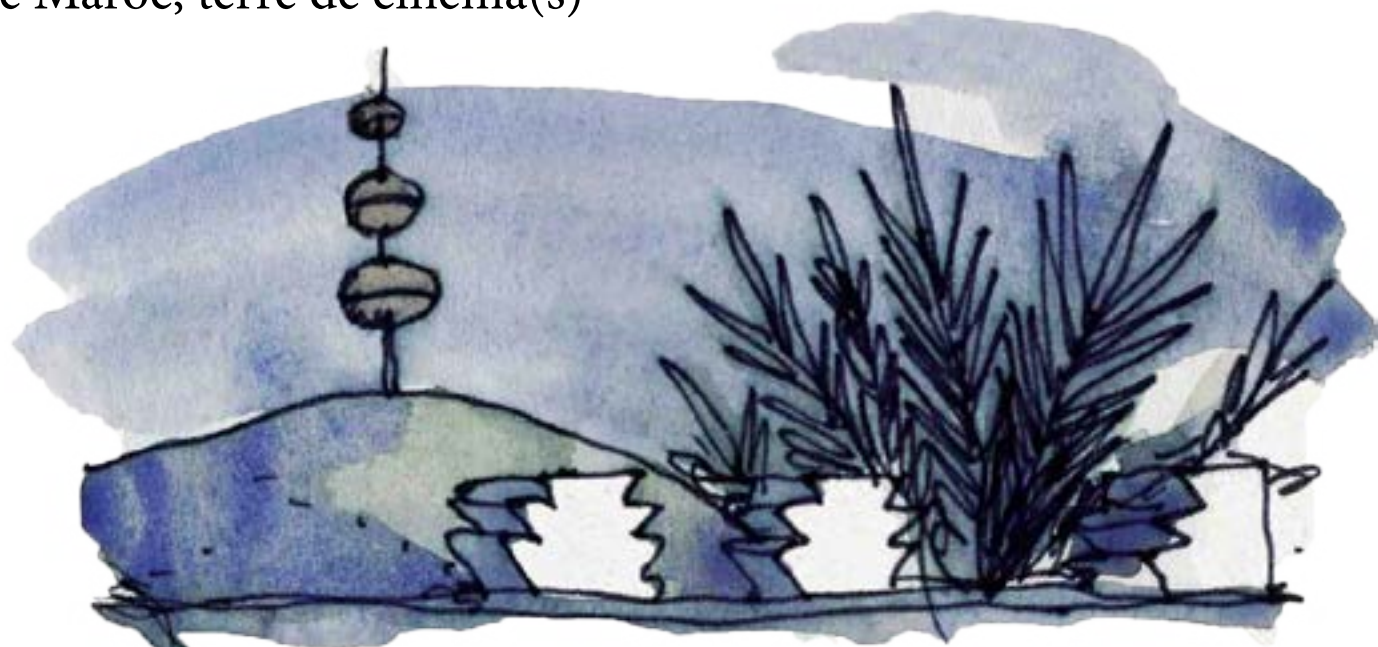


Illustration : Joël Alessandra

La 27^e édition du Festival du Film Arabe de Fameck - Val de Fensch se déroulera du 5 au 16 octobre 2016 avec comme pays invité : le **MAROC**, pays dont le cinéma a su poser ses marques depuis plusieurs années avec une production régulière et une visibilité nationale et internationale. Lors du prochain festival, le public pourra ainsi apprécier la diversité générationnelle, thématique et artistique qui caractérise ce cinéma, à travers la projection de films cultes ou inédits, et lors de rencontres se déroulant en présence de personnalités du 7^e art et de la culture arabe.

TAHAR BEN JELLOUN, PRÉSIDENT DU JURY

Ecrivain et poète



Lauréat du Prix Goncourt pour *La Nuit sacrée* (1987, éditions du Seuil) et membre de l'Académie Goncourt, Tahar Ben Jelloun est un auteur international. Certains de ses livres ont été transcrits en 43 langues, ce qui fait de lui l'écrivain francophone le plus traduit au monde. Commandeur de l'ordre national du Mérite français et co-fondateur en 2015, avec Umberto Eco entre autres, de la maison d'édition italienne La nave di Teseo, son dernier roman *Le Mariage de plaisir* (2016, éditions Gallimard) parle des mariages à « durée déterminée » que l'Islam autorise pour éviter aux hommes partis en voyage de fréquenter les prostituées. L'écrivain est également un fervent combattant de l'amalgame fait entre Islam et terrorisme, une confusion qu'il contre par des actions menées notamment auprès des plus jeunes, mais aussi par la plume dans *Le Terrorisme expliqué à nos enfants* (2016, éditions du Seuil) et l'essai collectif *Qui est Daech ?* (2015, éditions Philippe Rey en coédition avec *Le 1*). Il est également auteur de théâtre et poète, mais aussi journaliste et chroniqueur (*Le Monde*, *Il corriere della sera*, *Panorama*, *La Repubblica*, *L'Espresso*, *El Pais*, *Lavanguardia* et *Aftonbladet*). Tahar Ben Jelloun sera présent au Festival du Film Arabe le second week-end (14 et 15 octobre 2016).

▶ A ÉCOUTER : INTERVIEW (France Info)

DOC EN STOCK

Retour sur l'édition 2015

Parmi les documentaires présentés au festival l'année dernière, *Les Massacres de Sétif, un certain 8 mai 1945* de Mehdi Lallaoui, en collaboration avec la journaliste Samia Messaoudi et *Rif 58-59*, briser le silence de Tarik El Idrissi. Deux films qui traitent de révoltes et de répression. Rencontres.



Samia Messaoudi : « Nous avons fait ce documentaire avec l'association Au nom de la mémoire, que l'on a créée pour que ceux qui, comme nous, sont issus de l'immigration algérienne, puissent avoir une réflexion mémorielle coloniale, urbaine et ouvrière. C'est en 1993 que l'on a décidé de travailler sur les événements du 8 mai 1945 à Sétif. C'était un jour de liesse pour célébrer la victoire contre le nazisme jusqu'au moment où des Algériens ont brandi un drapeau du pays pour montrer leur nationalisme. Il y a eu une répression sanglante. Ce 8 mai est un jour important dans la mémoire de l'Algérie, il ne faut pas oublier ce qui s'est passé. Caméra au poing, Mehdi Lallaoui est allé à la rencontre de témoins encore en vie. Ce film s'appuie donc sur une réalité historique et devient la seule trace de mémoire de ces événements. Et il est important que cela soit transmis des deux côtés de la Méditerranée. »

Tarik El Idrissi : « Chez nous, au Rif, on raconte l'Histoire à travers la tradition orale et ce qui se raconte ne s'étudie pas à l'école, ni dans les livres, ni à la télé... Alors j'ai senti que c'était une obligation pour moi de mener cette tradition orale vers l'audiovisuel. Une grande partie du film a été subventionnée dans le cadre d'un programme qui vise à se réconcilier avec le passé. Malgré cela, des témoins ont tout de même eu peur de parler, car ce qui s'est passé reste encore tabou. D'où le titre, Briser le silence. Pendant le tournage, j'ai découvert que ma famille - mes grands-pères, les oncles de ma mère - a participé à la rébellion. Je l'ignorais, car on n'en parlait jamais... »